

Le marché de l'Humain en pièces détachées

Par Véronique Hervouët

www.contrepointphilosophique.ch

Rubrique Humorales

28 avril 2006

La mondialisation marchande n'est pas cette pratique bonasse et innocente qui, dans ses excès, produit ces « inévitables malheurs » que sont le chômage, la dissolution des protections sociales, des services publics... La mondialisation économique, marchande, financière, en tant qu'*Impératif totalitaire*, va dans le sens de la marchandisation de tout. De tous les objets du besoin, mais aussi et de plus en plus (avec leur satisfaction, ou plutôt l'insatisfaction récurrente) de tous les objets du désir...

Le corps n'est pas un moindre objet. Force de travail à esclavager (l'esclavage est la forme de production la plus rentable), chair à canon, chair-organes à greffer, femmes à consommer de mille façons, enfant-objet de fantasmes et caprices (marché des gamètes sexuelles, prestations de reproduction assistée à négocier, ventres à louer, nourrissons et enfants à vendre, caresser, consommer).

Et comme il y a toujours des restes au principe de la vie, il y en a dans la société humaine réduite à celle de consommation : les inaptes à produire, les impropres à consommer (au passif comme à l'actif), les vieux (gros problème que les retraites... le cercueil étant le plus rentable), les faibles, les moches, les malades, les handicapés de toutes espèces. Ce qui en fait logiquement des pauvres, des vies non-rentables, indignes. Indignes d'être vécues, évidemment... Ces vies déchues ne réclament-elles pas elles-mêmes le secours de l'euthanasie ? D'où cette humanité magnifique dont témoigne la promotion de l'euthanasie, qu'un de nos hommes politiques n'a pas craint de préconiser comme service public – à partir de 90 ans ! on est tranquilles...– et à laquelle on essaie d'accoutumer le pékin, via l'exploitation régulièrement médiatisée de tragédies intimes.

Mais à l'occasion, ces vies indignes, non-rentables, quand elles rejoignent l'état de cadavres, deviennent d'honorables pourvoyeuses d'organes. Une aubaine pour la société marchande ! Laquelle concilie sans état d'âme et de plus en plus étroitement, dans un flux homogène, les flux financiers les plus divers, fruits du travail aussi bien que des trafics mafieux. Convergence logique d'intérêts qui soudent leurs gouvernances, parce qu'une « éthique » commune soutient : la fin – le profit – justifie toujours plus les moyens.

Une nouvelle prospérité s'ouvre grâce au marché du corps humain. Considéré comme matière première depuis que l'économisme s'est imposé comme religion de la globalisation, le voici débité et vendu en pièces détachées. Ainsi la pauvreté est-elle devenue une richesse dans les pays « en voie de développement », qui l'exploitent aujourd'hui sur le marché international comme un filon juteux, médico-touristique¹. Aubaine en effet que le corps des pauvres, petits et grands, quand il se fait réservoir vivant autant que providentiel d'organes...

Et quand ils ne sont plus intéressants à l'état vivant, les pauvres redeviennent utiles quand ils sont morts ! Dont acte : ces beaux ateliers-charniers qui prospèrent en Russie sur la récupération du corps des pauvres, morts de froid et bons à dépecer chaque matin d'hiver.

Ainsi le malheur des uns fait-il plus que jamais le bonheur des autres. Car si la vie n'a plus guère de valeur à l'aune de la misère qui les frappe, elle n'est pas perdue pour tout le monde. La bonne nouvelle, c'est que ce soit pour la bonne cause ! Toutes ces vies qui pourront être sauvées parce qu'elles ont les moyens de payer pour prolonger leur existence. Entendez là : une vie digne d'être vécue n'est-elle pas celle qui se supporte de jouissances ?

¹ « Les horreurs du tourisme médical », article d'Isabelle Saporta, paru dans *Marianne* du 4 au 10 février 2006.

Photos à votre disposition² si le cœur vous en dit, plus éloquentes qu'un discours sur les aboutissants de la logique marchande quand elle prend une dimension totalitaire, portée par une idéologie dont les valeurs sont indexées au seul critère monétaire. Pièces à conviction des plus éloquentes qui témoignent de l'avancée d'un totalitarisme économique de type sacrificiel, gestionnaire et industriel, fondé sur une conception biologique de l'Homme. Conception de l'Homme que l'on peut qualifier de « bouchère », qui marque le dévoiement de l'idéologie dominante vers une configuration totalitaire de type nazi. Aboutissement aussi sinistre qu'inattendu de la joyeuse épopée libérale et libertaire, dont nombre d'intellectuels n'arrivent pas à prendre acte, faute de l'identifier sous son expression aseptisée, technocratique et financière, sous son maquillage show-biz et paillettes concocté par des médias collabos et corrompus.

Comme l'Interdit et les renoncements pulsionnelles qu'il exige sont au principe de la civilisation, nous allons vérifier *a contrario* que l'Impératif de jouissance, maître mot et nouveau paradigme qui sous-tend le totalitarisme marchand, nous ramène à la désymbolisation de l'autre, à son sacrifice, à la barbarie.

© Véronique Hervouët

www.contrepointphilosophique.ch

Rubrique Humorales

28 avril 2006

² *Ibid.*